

**Théâtre des Marionnettes de Genève**

# Au bonheur des chats

La compagnie genevoise Mokett transpose dans une satire animalière quatre nouvelles d'Emile Zola ayant pour thème commun les inégalités sociales.

**Philippe Muri**

Sur la scène du Théâtre des Marionnettes de Genève, ça miaule, ça feule et ça ronronne. Manipulés par un trio de comédiennes et comédiens inspirés, un chat de gouttière et un matou de luxe illustrent le fossé qui peut exister entre différents milieux sociaux.

Même de rien, ces félins de poche ont traversé le temps. C'est Emile Zola qui leur a donné vie dans une nouvelle intitulée «Le paradis des chats». Plus d'un siècle après leurs premiers pas de velours, ils n'ont rien perdu de leur mordant. La preuve à travers une création emballante destinée à un public ado-adulte, inspirée par quatre nouvelles oubliées de l'auteur de «Germinal», «Nana» et «Au bonheur des dames».

**Écriture fine et burlesque**

Dépoussiérer Zola, et le confronter à l'univers de la marionnette, il fallait oser. Comédienne et metteuse en scène, Delphine Barut n'a pas hésité après avoir découvert - par hasard - «Le paradis des chats». «Je conservais une image un peu cliché de Zola après l'avoir lu à l'école», raconte la cocréatrice de la compagnie genevoise Mokett dans l'atelier du TMG, constellé de plumes et de poils issus de la fabrication des personnages du spectacle. «J'ai été séduite par l'écriture fine, drôle, burlesque parfois qui émanait du recueil de nouvelles «Les nouveaux contes à Ninon», rassemblant plusieurs petites histoires de Zola publiées autrefois dans des journaux.»

Avec Clea Eden, Delphine Barut a adapté cette prose initialement destinée à une parution dans la presse. Hormis «Le paradis des chats», qui donne son titre à la pièce, les autres textes mettaient en scène des humains. Tout



Angelo Dell'Aquila (à g.) et Antoine Courvoisier manipulent les chats inspirés par la prose de Zola. CAROLE PARODI

en s'emparant de l'humour féroce de Zola, les deux jeunes femmes renforcent la dimension satirique de ses nouvelles en les transposant dans un univers animalier.

Un vicair prônant le jeûne prend ainsi les traits d'un pélican au large gosier susceptible d'accueillir quantité de nourriture. Une marquise séduisante et peu concernée par les malheurs d'autrui est symbolisée par une cruelle hermine blanche. Enfin des souris jouent le rôle d'une famille de chômeurs qui crient famine.

«On n'a pas choisi des animaux pour adoucir le propos de Zola.

Mais ils permettent de prendre un peu de recul», relèvent Delphine Barut et Clea Eden, qui sont restées le plus fidèles possible aux textes originaux.

**Toujours actuel**

«On avait vraiment envie d'utiliser les mots d'Emile Zola, même si on les a parfois mis à notre sauce. Dans ses textes, il pointe de manière très juste certains travers comme la domination ou le pouvoir. L'humanité qu'il décrit a traversé les époques. On peut se reconnaître encore aujourd'hui dans son fonctionnement. Les

écarts sociaux qu'il décrit existent toujours», expliquent les deux jeunes femmes.

«On vit une époque où la disparité des classes reste très présente. C'est comme si l'histoire se répétait», relève le duo, marqué par les nombreuses personnes faisant la queue pour un sac de nourriture pendant la pandémie. «Au jour le jour, nous vivons aux côtés de personnes dont nous ignorons complètement les conditions de vie et le combat quotidien.» Zola ne disait pas autre chose dans les quatre nouvelles choisies par Delphine Barut et Clea Eden.

Sur scène, Angelo Dell'Aquila, Antoine Courvoisier et Delphine Barut manipulent marionnettes de table et marionnettes portées, induisant parfois des changements d'échelle à travers du théâtre d'objets. Astucieux et réduit au minimum, le dispositif scénique permettra au spectacle de voyager. Début juillet, il sera repris en extérieur à Confignon. Les bestioles de Zola n'ont pas fini d'exprimer leur humanité.

**«Le paradis des chats»**

Jusqu'au 8 mai. Me à sa 19h, di 17h. Dès 10 ans. Rés: 022 807 31 07